façon progressive et devint tellement rare que l'on put compter un intervalle de deux à trois minutes entre chacun des mouvements respiratoires ; enfin elle s'arrêta définitivement. Pendant ce temps, le pouls ne dépassa pas quatre-vingts pulsations à la minute. A l'autopsie on trouva une poche anévrysmale comprimant le nerf pneumogastrique, en même temps que la trachée.

Ce mécanisme de la mort rapide par la cessation de la respiration peut, du reste, être reproduit expérimentalement. On sait, en effet, que, chez un animal, l'excitation du nerf laryngé supérieur peut amener la suspension de la respiration par paralysie des muscles inspireurs et du diaphragme tout d'abord. On sait aussi que l'excitation forte du nerf pneumogastrique entraîne à sa suite la cessation de la respiration par la contraction des muscles inspireurs. Dans ce cas la cessation de l'acte respiratoire se fait manifestement par action réflexe qui retentit sur le centre bulbaire respiratoire.

Certains autres nerfs, chez les sujets qui ont un système nerveux très impressionnable, peuvent encore produire, par leur excitation, l'arrêt de la respiration. Il en serait ainsi du nerf nasal, d'après les expériences de Paul Bert. Voici, de plus, un fait dans lequel une excitation partie de l'intestin a pu produire les mêmes résultats sur l'acte respiratoire. Un jeune garçon de 7 ans, à la suite de son repas, tomba tout à coup dans une crise convulsive épileptiforme suivie bientôt d'une suspension de la respiration. Ce malade présentait véritablement l'aspect d'un cadavre. La respiration artificielle qui fut immédiatement pratiquée rappela le sujet à la vie; mais presque immédiatement survint une nouvelle crise semblable à la première. On continua la respiration artificielle, mais elle ne paraissait pas avoir grand succès. Ce fut alors que, considérant cette suspension de la respiration comme étant le résultat d'une action réflexe partie de l'intestin, je pratiquai une injection de morphine, puis une seconde. Le résultat fut satisfaisant; les accidents disparurent et, le lendemain, le malade rendit des vers intestinaux dont l'irritation sur la muqueuse intestinale avait sans aucun doute été le point de départ de cet arrêt respiratoire.

On le voit, ces faits ont la plus grande importance au point de vue pratique; ils mettent bien en évidence la possibilité de